

ECOLE DES ROCHES
LA GUICHARDIÈRE
VERNEUIL (EURE)

Vendredi 1^{er} Juillet

Lille est puni: la population ne pourra circuler qu'entre 5h. du matin et 5h. du soir jusqu'au 14 Juillet inclus. On promet d'autres punitions, si le travail n'est pas repris

Samedi 3 Juillet

Les stages sont condamnés à rester par groupe de cinq pendant 3 jours et chaque 3 nuits consécutives en prison. à la fin de ce terme un autre groupe d'étage vient

remplacer le premier groupe puis
reste 3 jours et 3 nuits etc.

Lundi 5^e juillet

Ds. l'après-midi, les allemands
viennent demander à M^e Welloff
de leur donner les clefs du
coffre-fort et le mot car ils
vont prendre dans le coffre-
fort, l'argent (375.000 fr) que la
ville vient de leur refuser
pour la confection des sacs
en Allemagne.

M^e Welloff refuse de
leur donner les clefs sans
la permission du maire.

Le maire lui-même refuse

de laisser donner l'argent.

Les itll. proposent de signer
un procès-verbal dans le-
quel ils diront qu'ils ont
pris l'argent de force.

C'est en vain.

Les itll. emmènent M^e
Welloff prisonnier à la cita-
delle.

À l'entrée de la citadelle
on lui fait voir ses proches;
aussi les allemands prennent
ils les clefs; mais ils n'ont
pas le mot.

M^e Welloff couche à la ci-
tadelle. Le lendemain, des

off. viennent lui demander s'il persiste dans sa volonté.

Après sa réponse affirmative, il reste encore une heure dans la citadelle; puis il est emmené chez le gouverneur toujours sans résultat.

Il est ensuite conduit devant son coffre-fort où il rejoint M^{rs} De la maire et l'adjoint aux finances (L. Crisp).

Les tle. offrent de signer qu'ils ont forcé le coffre-fort l'est en vain. Alors ils se décident à forcer le coffre et attaquent le coffre ave-

ECOLE DES ROCHES
LA GUICHARDIÈRE
VERNEUIL (EURE)

un chalumeau oxydrique
quand il est bien visible
que le coffre - fort va
être vite défoncé; le maire
ordonne d'ouvrir le coffre-
fort. Et les allemands s'em-
parent des 375.000fr: ils pren-
nent tout l'argent français
et all. et complètent avec
des bons de la ville de Lille.
Ils tous signent le procès ver-
bal expliquant exactement

les faits qui se sont passés.

M^r Wolff est remis en libe-
té.

Vendredi 8 juillet.

Les ennemis semblaient fins
puisque les stll. avaient fini
l'argent pour faire les sacs
en Allemagne.

Et cependant pendant
tous les jours précédents
les stll. avaient mis les scel-
lés sur toutes les banques
de la région, tout le monde
craignait donc une forte
demande d'argent. Et en effet

la ~~seizième~~ 6^{ème} armée annonça
qu'elle réclamait encore une
somme de 31.000.000 fr. car elle
rendait toutes les communes
responsables les unes des
autres. Si on ne paie pas ces
30.000.000 fr. ils les prendront
dans les banques de Lille - Bou-
vais - Courcoing - Cambrai -
Douai - Valenciennes où les
scellés ont été mis sur
toutes les banques.

Dans ces 31.000.000 fr. il y
a : 16.000.000 fr. de contributions
de guerre en retard.
11.000.000 fr. de frais de travaux
militaires.
5.000.000 fr. d'entretien du pays.

On demanda la liste des communes qui étaient en retard pour leur contribution de guerre, avec le montant de leur contribution.

Après l'avoir refusé plusieurs fois, ils la donnèrent. En la donnant, ils s'aperçurent qu'il y avait une légère erreur de 2.000.000 fr.

On doit donner la réponse le 14 juillet.

ECOLE DES ROCHES
LA GUICHARDIÈRE
VERNEUIL (EURE)

Les plus malheureuses
sont cependant certainement
les petites communes.

Presque toutes ont ~~eu~~ à
subir des peines terribles.
~~Parce qu'elles n'avaient pas~~
~~de droit~~ Dans le plus grand
nombre de ces communes
les habitants n'^{ont} ~~avaient~~ pas
le droit de sortir de la com-
mune et personne n'~~avait~~
le droit d'y entrer. On doit
rentrer comme à Lille à 5h.
Tous les cabarets sont fermés.

Toutes les communes autour
de Lille sont ainsi sauf
La Madeleine et ~~St Martin~~ et Thour
qui ne sont pas punis.

Hellemes qui a la même
punition que Lille.

Ds. un grand nombre de
communes le maire et quel-
ques otages sont prisonniers.

Chaque commune a aussi
une punition spéciale. L'une
: on ne peut se parler de la
rue. L'autre on ne peut être
plus de deux ds la rue (Lambert).

Ds plusieurs on a pris
un certain nombre de femmes

qu'on a enfermés dans une
salle avec des machines à
coudre et on leur a dit qu'elles
n'auraient à manger que
quand elles auraient fait
des sacs. Comme elles résista-
ient, ne voulant pas qu'elles
meurt de faim, on leur a
donné tous les jours du ca-
fé et du pain.

Et Marquette les femmes
habitants n'ont pas le
droit de déplanter les
légumes qui sont de leur
jardin. Là aussi on a séparé
une mère de son enfant qui

allaitait, pour la forcer à tra-
vailler (l'enfant est mort).

Une dame malade a été em-
menée en prison (M^{me} Le Joffre)
parce qu'elle avait conseillé
aux femmes de résister.